

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1917. Chapitre V : Traitement des déportés.

Quand je repense à ces jours-là, je me demande comment j'aurais pu les supporter, sans la sympathie, l'assistance pratique de Warren Gregory. Il restait calme et classique, même dans ses consolations, répétant le mot d'Enée à ses compagnons : *Forsan et haec olim meminisse juvabit* (**Note** : « Peut-être un jour ces souvenirs auront pour vous des charmes », Virgile, *Énéide* I, 203).

Je ne justifierai pas sa prophétie, car le souvenir de ces journées me fait mal.

Mais, tout s'arrange tôt ou tard, et l'on finit par s'entendre sur la route à suivre par les bateaux. Un télégramme nous apprit que la reine des Pays-Bas et le roi d'Espagne avaient échangé des messages et s'étaient entendus pour continuer le ravitaillement. Le Gouvernement hollandais avait déjà désigné ses délégués, en attendant que l'Espagne fît de même. Tous les autres projets devenaient inutiles. La Belgique, au 1^{er} mars, contenait assez de denrées pour attendre le mois de mai, et si nous obtenions des Allemands le

consentement de laisser passer les 85.000 tonnes qui se trouvaient en Angleterre, la situation pouvait être sauvée. La C.R.B. possédait 100.000 tonnes de denrées sur mer ; elle venait d'en acheter 100.000 autres à New-York ; il y aurait de quoi ravitailler la Belgique et le nord de la France jusqu'en septembre, et alors, évidemment, la guerre serait finie !

Villalobar nous assura que les Allemands accorderaient un sauf-conduit aux bateaux arrêtés dans les ports anglais ; mais la confiance qu'on pouvait avoir en leurs engagements était, à ce moment précis, quelque peu affaiblie ; n'avaient-ils pas, quelques jours avant, torpillé six bateaux hollandais, après avoir promis au Gouvernement des Pays-Bas de leur laisser quitter le port de Falmouth ? J'insistai pour que les suppléants espagnols et hollandais de nos délégués fussent envoyés en Belgique et demandai à Villalobar de nous obtenir les assurances écrites promises par les Allemands quant aux immunités de nos délégués. Villalobar promit ; l'horizon s'éclaircissait.

Au milieu de ces perplexités, nos relations diplomatiques étant rompues avec les Allemands, nous ne pouvions rien faire pour les chômeurs déportés. « *L'annexe de la Légation* », résidence inoccupée de la comtesse de Liedekerke où nous avions installé le personnel qui préparait les documents relatifs aux déportés, était close.

Pourtant nous ne perdions pas de vue cet objet, ni les souffrances, les misères, les désespoirs qu'il évoquait et que rendaient présents quelques Belges rapatriés. Victimes des brutalités allemandes, ils revenaient pitoyablement émaciés, pâlis, incapables d'aucun travail, brisés, mutilés, désespérés. Quelques semaines d'internement dans les camps d'esclaves de l'Allemagne les avaient réduits à un état tel qu'on les avait ramenés en Belgique et jetés dans leurs villages pour les y laisser mourir.

Après les protestations du président Wilson et du roi d'Espagne, diverses influences furent mises en jeu pour faire cesser cette forme d'esclavage. Von der Lancken rentrant de Berlin dit que si le cardinal Mercier faisait appel à l'Empereur, l'Empereur suspendrait les déportations et ordonnerait le retour des hommes. Le cardinal prépara une pétition signée par toutes les personnalités de Belgique * (**Note**). Lancken porta la lettre du cardinal à Berlin, et revint avec la réponse. Il avait plu à l'Empereur d'accorder ce qu'on lui demandait, les déportés rentreraient dans leur pays, mais (l'inévitable **mais**) ils devraient travailler pour les Allemands en Belgique.

Cependant par une lettre pastorale de carême, datée du dimanche de la Sexagésime, et qui fut lue dans toutes les églises, le cardinal, une fois de plus, exposa publiquement les horreurs de la déportation. ** (**Note**)

Sur quoi, les Allemands, exaspérés, menacèrent d'annuler leur promesse.

A la fin, ils se contentèrent d'arrêter le secrétaire du cardinal et quelques-uns des prêtres qui avaient lu la pastorale.

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur **Paul de Reul**, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »

Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Article publié (un mois plus tard) dans les journaux de Bruxelles relatif à la pétition signée par toutes les personnalités de Belgique * :

« *Berlin, le 14 mars*

Des Belges notables appartenant aux divers partis se sont récemment adressés à S.M. l'Empereur pour le prier de mettre fin à l'envoi forcé d'ouvriers belges en Allemagne et de faire rentrer chez eux les Belges qui y ont été envoyés.

Les signataires de cette demande directement adressée à Sa Majesté viennent d'être avisés que l'Empereur a décidé de faire soumettre les désirs qu'ils ont formulés à l'examen approfondi du gouverneur général et des administrations

compétentes, lui-même se réservant de prendre une décision définitive après cet examen.

En attendant, Sa Majesté a donné l'ordre de faire rentrer immédiatement en Belgique, pour autant que cela n'ait pas été fait déjà, les Belges envoyés en Allemagne par erreur et de suspendre jusqu'à nouvel avis les envois forcés en Allemagne de Belges sans travail. »

Extrait de la **lettre pastorale de carême** de Monseigneur Mercier, reproduit dans l'édition anglaise :

****** « *Ceux qui se battent pour la liberté du drapeau belge sont des braves. Les internes de Hollande et d'Allemagne, qui lèvent vers Dieu, pour la patrie, leurs bras chargés de chaînes, sont des braves. Nos compatriotes exilés, qui portent, en silence, le poids de leur isolement, servent, eux aussi, du mieux qu'ils peuvent, la patrie belge, comme la servent toutes ces âmes qui, soit derrière les murs des cloîtres, soit dans le recueillement des foyers domestiques, prient, pleurent, peinent, dans l'attente du retour des absents et de notre commune délivrance.*

Nous avons écouté la voix puissante des épouses et des mères ; à travers leurs sanglots, elles suppliaient Dieu de soutenir le courage et la fidélité à l'honneur de leurs maris et de leurs fils, emmenés de force dans les usines de l'ennemi. On les a entendus, ces vaillants, ramasser, à l'heure du départ, leur énergie, pour donner du coeur à leurs camarades, ou pour entonner, dans un effort suprême, le chant national ; nous les avons vus, à leur retour, pâles, décharnés, ruines humaines ; tandis que nos yeux mouillés de larmes cherchaient leurs

regards éteints, nous nous inclinions profondément devant eux, car ils nous révélèrent, sans s'en douter, un aspect nouveau, inattendu, de l'héroïsme national.

Est-il, après cela, nécessaire de vous prêcher la vaillance ?

Certes, au tableau que je viens d'esquisser, il y a des ombres ; il s'est produit, çà et là, parmi les nôtres, des faiblesses dont nous avons à rougir ; je ne vise pas, en ce moment — que l'on m'entende bien — la poignée d'ouvriers épuisés par les privations, raidis par le froid, ou broyés de coups, qui ont finalement laissé échapper de leurs lèvres une parole de soumission ; il y a des limites à l'énergie humaine ; je vise, à regret, ces quelques félons qui se prêtent au rôle lucratif de délateurs, de courtisans, d'espions, ou ces quelques égarés qui n'ont pas honte de spéculer sur la misère de leurs compatriotes. Heureusement, dans le recul de l'Histoire, ces taches s'estomperont, et il ne restera pour l'éducation des générations futures, que le spectacle grandiose d'un peuple de sept millions d'hommes qui, non seulement, dans un élan unanime, au soir du 2 août, n'a pas voulu qu'on discutât, un instant, son honneur, mais, durant plus de trente mois de souffrances morales et physiques, toujours grandissantes, sur les champs de bataille, dans les prisons militaires et civiles, en exil, sous une domination de fer, demeure imperturbablement maître de soi, et ne s'est pas encore une seule fois laissé aller à dire : « C'en est trop ! C'en est assez ! »

Dans nos jeunes années, nos professeurs d'histoire nous faisaient admirer, et c'était justice, Leonidas et les trois cents Spartiates, qui, plutôt que de chercher leur salut dans une fuite aisée, se firent écraser

par l'armée des Perses, au défilé des Thermopyles. Ils nous enthousiasmaient pour les six cents braves du pays de Franchimont qui, après avoir, la nuit, en y engageant leur liberté et leur vie, traversé les camps des armées de Louis XI et de Charles-le-Téméraire, succombèrent tous dans un assaut d'une audace presque folle et d'une résistance désespérée. Les maîtres de la génération belge de demain auront à citer des traits autrement évocateurs de l'héroïsme militaire et du patriotisme. »

Notes de Bernard Goorden.

Traduction française : « *Traitement des déportés* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre V (1917) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 430-432. D'après Brand Whitlock (1869-1934), ***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 43 (« *Treatment of the deported* », intitulé « *The Slavery* » dans d'autres éditions), volume 2, pages 418-426, e. a., à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%202%20CHAPTER%2043.pdf>

La **pétition signée par toutes les personnalités de Belgique *** (14 février 1917) est notamment reproduite (ainsi que les noms de ses signataires) dans ***50 mois d'occupation allemande*** de Louis GILLE, Alphonse OOMS et Paul DELANDSHEERE en date du 20 février (19170220) :

<http://www.idesetautres.be/upload/19170220%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Lisez aussi « *La déportation d'ouvriers belges en Allemagne. Action de Villalobar* », chapitre 16, extrait et traduit d'après Álvaro LOZANO, ***EI***

marqués de Villalobar. Labor diplomática 1910-1918 (Madrid, Ediciones El Viso ; 2009). Travail abondamment documenté (notes, hyperliens) :

<http://www.idesetautres.be/upload/ALVARO%20LOZANO%20DEPORTATION%20OUVRIERS%20BELGES%20EN%20ALLEMAGNE%201916-1917%20LABOR%20DIPLOMATICA%20MARQUES%20VILLALOBAR.pdf>

La totalité de la **lettre pastorale de carême **** ou du « *mandement de carême de Monseigneur Mercier* », intitulé « *Courage, mes frères* » et daté du 11 février 1917, a été repris notamment dans **Voix de la guerre** (J. De Gigord éditeur, Paris, 1937, 203 pages ; avec des illustrations d'Anto-Cardé), aux pages 109-123. Le deuxième *chapitre* s'intitulait « Grandeur chrétienne » (pages 112-118). Le troisième *chapitre* s'intitulait « *Conclusions* » et était lui-même subdivisé en : « *Première conclusion : croyez au divin amour* » (pages 119-120) et « *Deuxième conclusion : acte d'adoration, de soumission, d'amour* » (pages 121-123).

Le document complet vous est proposé au lien :

<http://www.idesetautres.be/upload/19170211%20CARDINAL%20MERCIER%20COURAGE%20MES%20FRERES.pdf>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que dit des mêmes dates Charles TYTGAT dans ***Journal d'un journaliste. Bruxelles sous la botte allemande*** :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit du même jour dans son ***Journal de guerre (Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918)*** :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf